

Beni-Suef University  
Journal of the Faculty Of  
Al-alsun



جامعة بني سويف  
مجلة كلية الالسن

## **L'EMPHASE ET SES PHASES DANS « *BLEU BLANC ROUGE* » d'ALAIN MABANCKOU**

**Adel Nagdy Metwally Abdelazeim**

[adelnagdi1@yahoo.fr](mailto:adelnagdi1@yahoo.fr)

Département de langue française,  
Faculté Al-alsun, Université de  
Béni-Suef

---

## **Abstract:**

This book retraces the epic and disappointments of a young Congolese who came to conquer Paris. Just a few months after his arrival, he was threatened with deportation. Through this work, at the intersection between Franco-African and post-colonial literature, we focus our attention on the many anecdotes symptomatic of the magnitude of the emphasis and its repercussions on the daily lives of the two main characters as well as that of their entourage. More specifically, our article examines the question of how emphasis contributes to the idea of the decline of the values and references of the African people today. The approach adopted borrows from that of Moudileno (2006). In this sense, we note the manifestations of the emphatic exaltation that destabilizes the lives of certain characters, before analyzing its repercussions on their behaviour. Finally, in a final step, the behavioural evolution of the hero, Massala-Massala, facing the reality of his adventure is submitted to examination. The use of emphasis testifies to the loss and decline of African ancestral values and references

**Keywords:** Emphasis, values, Africa, immigration.

## **Résumé**

Cet ouvrage retrace l'épopée et les déconvenues d'un jeune congolais venu conquérir Paris. Quelques mois à peine, après son arrivée, celui-ci se voit menacer d'expulsion. À travers cette œuvre, à l'intersection entre la littérature franco-africaine et celle post-coloniale, nous portons notre attention sur les nombreuses anecdotes symptomatiques de l'ampleur de l'emphase et ses répercussions sur le quotidien des deux personnages principaux ainsi que sur celui de leur entourage. Plus spécifiquement, notre article examine ainsi la question de savoir comment l'emphase participe à

---

l'idée du déclin des valeurs et références du peuple africain actuel. La démarche adoptée emprunte à celle de Moudileno (2006). Nous relevons en ce sens, les manifestations de l'exaltation emphatique qui déstabilise la vie de certains personnages, avant d'analyser ses répercussions sur leurs comportements. Enfin, dans un dernier temps, l'évolution comportementale du héros, Massala-Massala, face à la réalité de son aventure est soumise à l'examen. Le recours à l'emphase permet de témoigner de la perte et du déclin des valeurs et références ancestrales africaines

**Mots clés :** Emphase, valeurs, Afrique, immigration.

---

## Introduction :

La présente étude se propose d'examiner sous l'angle de l'emphase et des diverses phases la composant, les causes et les conséquences d'une exaltation qui s'empare de certains jeunes gens d'origine africaine pour un ailleurs occidental idéalisé, et ce, au mépris des codes et valeurs de leur pays natal.

Alain Mabanckou<sup>1</sup>, en sa qualité d'écrivain francophone, évoque dans son roman « *Bleu Blanc Rouge* »<sup>2</sup> (2010), les méandres de la vie personnelle de compatriotes congolais s'engageant dans une telle aventure.

L'auteur y relate ce que Lydie Moudileno, professeure de littérature francophone, appelle une « *stratégie élaborée de conquête de l'ailleurs...* ».<sup>3</sup> Soucieux de rétablir des vérités, il s'attache à passionner et impliquer le lecteur en le faisant pénétrer au plus profond de la diégèse. Il met ainsi en lumière l'emphase telle qu'elle est vécue dans ce village africain. Le récit livré se révèle marqué par l'oralité et place sur le devant de la scène, un « *bouillant* » ; c'est la dénomination attribuée par l'auteur à ce genre de personnage lors de son entretien avec Pierrette Herzberger-Fofana (1999).<sup>4</sup>

Au début de l'histoire, Massala-Massala, jeune congolais, en passe d'être expulsé de France, se remémore les événements qui l'ont amené, quelques mois plus tôt, à choisir de quitter son pays natal pour rejoindre la France. Ses pensées se tournent vers Moki, ce compatriote dont il reconnaît

---

<sup>1</sup> Mabanckou Alain, poète, essayiste et romancier francophone, lauréat de nombreux prix littéraires dont le prix Renaudot.

<sup>2</sup> Mabanckou, A. (2010). *Bleu-Blanc-Rouge* (2e édition 2018). Présence Africaine.

<sup>3</sup> Moudileno, L. (2001). La fiction de la migration : Manipulation des corps et des récits dans *Bleu blanc rouge* d'Alain Mabanckou. *Présence Africaine*, 163-164(1-2), 182-189. <https://doi.org/10.3917/presa.163.0182>

<sup>4</sup> Herzberger-Fofana, P. (1999). À l'écoute d'Alain Mabanckou. *Mots pluriels*, 12. <https://motspluriels.arts.uwa.edu.au/MP1299mabanckou.html>

---

qu'il se trouve « à l'origine de tout »<sup>5</sup> et auquel il a cherché à s'identifier : « J'étais l'ombre de Moki... Il avait cautionné mes songes par sa manière d'être.... ».<sup>6</sup>

Les discours enflammés sur son odyssée parisienne tenus par Moki lors de ses retours au pays, l'ont convaincu de tenter, lui aussi, l'aventure.

Toutefois, son séjour parisien se révèle très éloigné de la vision illusoire développée par Moki dans sa conscience comme dans celles des villageois. Ainsi, à l'issue d'un « travail » peu glorieux consistant en la revente de titres de transport parisiens achetés au moyen de chèques volés, il est arrêté par la police française. Suite à un séjour en prison de 18 mois, il se retrouve dans la situation d'être expulsé vers son pays d'origine.

De nombreuses études existent sur cette œuvre, à l'instar de celles de Chancelle Bilampassi Moutsatsi, Lydie Moudileno, Assion Ayikoue, Konan Arsène Kanga, Alex Lenoble, Errol Bertony Malou, Petr Wurm. Nombre de ces recherches portent notamment sur des aspects relatifs à la quête d'une identité nouvelle, à la problématique de la migration, au souci de paraître à travers une analyse de la "sape", à l'entretien du mythe occidental, au tragique dans le roman, etc.

Pour notre part et sans négliger ces différents aspects évoqués durant notre travail, nous souhaitons, à travers ce roman dont l'histoire se situe à la croisée d'une littérature franco-africaine, post-coloniale, relever les multiples anecdotes soulignant l'ampleur de l'emphase. Il s'agit notamment d'appréhender les répercussions sur le quotidien des deux protagonistes ainsi que sur celui de leur entourage.

---

<sup>5</sup> Mabankou, A. (2010), *Bleu-Blanc-Rouge* (2e édition 2018). Présence Africaine, p. 39

<sup>6</sup> Ibid, p. 39

---

## Problématique et méthodologie :

Pour mener à bien la présente étude, nous nous inspirons pour partie de la démarche méthodologique de Lydie Modileno (2006), qui, dans son livre,<sup>7</sup> consacre un chapitre intitulé « *les parades du migrant - Bleu blanc rouge d'Alain Mabanckou ou l'art de la manipulation.* » Elle y analyse, notamment, les parcours au sein de la république du Congo et de celle de la France, des deux personnages principaux : Massala-Massala, qui assure la narration et Moki, ce compatriote, pourvoyeur d'un monde illusoire. Elle relève l'originalité du roman et indique que « *Mabanckou choisit d'accorder une part égale au pays d'origine et au pays dit « d'accueil » : conditions de départ et de retour apparaissant dès lors aussi importantes, sinon plus, que le voyage lui-même* ». <sup>8</sup>

Notre recherche s'inscrit dans ce double décor, à savoir l'espace africain où se forge l'emphase et l'espace européen où elle se poursuit avec ses conséquences. Il s'agit en effet, de comprendre comment l'emphase contribue à la déliquescence des codes et valeurs au sein d'une population africaine contemporaine.

À cette fin, l'étude de ce récit s'opère en trois temps.

Dans un premier temps, il convient de relever les manifestations de l'exaltation emphatique qui déstabilise la vie de certains personnages. Dans un deuxième temps, il importe d'analyser ses répercussions à travers leur conduite au quotidien. Enfin, dans un dernier temps, il s'agit d'appréhender l'évolution comportementale du héros, Massala-Massala, face à la réalité de son aventure.

---

<sup>7</sup> Modileno, L. (2006). (édition 2019) *Parades postcoloniales. La fabrication des identités dans le roman congolais.* KARTHALA.

<sup>8</sup> Ibid., p. 109

---

## I – L’emphase et ses diverses manifestations :

L’emphase, communément utilisée dans leurs jeux par les acteurs et comédiens au théâtre ou au cinéma pour donner plus d’ampleur à leur performance, se présente en une constituante *sine qua non* dans cette œuvre. Celle-ci peut d’ailleurs aisément se concevoir sous la forme d’une représentation théâtrale. Le recours à l’emphase met en lumière le discours : celui-ci s’appuie sur un format linguistique qui se démarque du discours non emphatique.<sup>9</sup>

Le personnage de Moki, surnommé « le Parisien », qui occupe les pensées de Massala-Massala dès le début du récit, a coutume de revenir régulièrement dans son village lors des vacances. À cette occasion, ainsi que soulevé tout au long de notre étude, il s’adresse à la population qu’il considère comme son public et recourt à des expressions et postures emphatiques tel un acteur lors de représentation. En plus, à la suite de ce constat, nous nous sommes intéressés à l’emphase, cette figure de style à laquelle la langue française consacre plusieurs définitions. Le Larousse considère ainsi qu’il s’agit d’une « *exagération pompeuse dans le ton, les gestes, les termes employés : enflure, grandiloquence.* »<sup>10</sup> Le sens qui nous intéresse plus spécialement, à savoir la « *grandiloquence* »<sup>11</sup>, ou exagération oratoire, trouve son origine dans les termes latins « *grandis* »<sup>12</sup> : *grand* et « *loquor* »<sup>13</sup> : *parler*, soit un parler grand.

---

<sup>9</sup> Delen Karaağaç, N. (2007). Étude de quelques procédés de mise en valeur en turc. *La linguistique*, 43(1), 49-62. <https://doi.org/10.3917/ling.431.0049>

<sup>10</sup> <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/emphase>

<sup>11</sup> <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/enflure>

<sup>12</sup> Gaffiot F., (1963), Dictionnaire latin-français, Paris : Hachette, p. 722

<sup>13</sup> Gaffiot F., (1963), Dictionnaire latin-français, Paris : Hachette, p. 921

---

Ainsi, dans le cours du récit, le narrateur se réfère à cette acception pour expliquer le « parler grand » de Moki : « *entre un mot simple, plus précis, et un mot **grandiloquent**, il optait pour celui-ci* ». <sup>14</sup>

Enfin, en référence aux stratégies tant narratives que physiques employées par Moki pour s'appropriier l'espace, il convient de s'appuyer sur la définition rhétorique de l'emphase, à savoir : « *un terme qui désigne l'ensemble des procédés permettant de renforcer une image ou une idée.* » <sup>15</sup>

À l'instar de William Shakespeare (1623) <sup>16</sup>, qui considère que « *Le monde entier est un théâtre. Et tous, hommes et femmes, n'en sont que les acteurs. Et notre vie durant nous jouons plusieurs rôles* », nous nous proposons d'examiner, dans ce théâtre de la vie africaine et parisienne, les rôles incarnés par certains personnages.

L'étude de ce roman révèle plusieurs réflexions, événements et stratagèmes utilisés par Moki, soulignant l'envergure de l'emphase à travers ses actes et ses paroles.

Au nombre de ceux-ci, figure la décision de Moki d'édifier une nouvelle demeure pour sa famille. Or, cette construction ne s'avère pas guidée par le souci d'apporter du confort à ses parents mais uniquement par l'exigence de ne plus séjourner, lors de ses retours au pays, dans la bicoque familiale, car « *Moki estimait qu'un Parisien ne devait plus habiter une masure comme la leur, une bicoque en planches d'okoumé surmontée d'un toit en tôles rouillées.* » <sup>17</sup>

---

<sup>14</sup> Mabankou, A. (2010). Op. cit. p. 63

<sup>15</sup> <https://www.études-littéraires.com/rhetorique.php>

<sup>16</sup> <https://www.dicocitations.com/citations/citation-25531.php>

<sup>17</sup> Mabanckou, A. (2010), op. cit., p. 40.



---

Sa prétendue haute situation sociale parisienne doit se prolonger ainsi au village. Il se montre décidé à mettre tout en œuvre pour y parvenir. En deux mois et demi, il fait construire une immense et éblouissante villa. Cette demeure, symbolisant la démesure et la richesse, jouxte les bicoques branlantes du quartier qui ressemblent à « *un capharnaïm dont le désordre sautait aux yeux comme une favela.* »<sup>18</sup> Cette construction prétentieuse concourt à la dysharmonie dans la vie sociale du village. Le narrateur souligne à cet égard, la présence de deux mondes disparates : « *Celui de la famille Moki et celui du reste du quartier.* »<sup>19</sup>

D'ailleurs, afin de prouver son niveau de vie parisien et toujours dans le but de créer une forte impression, il se targue, faussement, de vivre dans des logements surdimensionnés avec une vue imprenable, soit sur la Tour Eiffel, soit sur la Tour Montparnasse. Il choisit, à dessein, ces adresses qui signifient, aux yeux de ses compatriotes, le luxe, le confort et la réussite. Il représente ce que Lydie Moudileno (2006), p. 126, appelle des « *mythèmes généralement associés à Paris.* »<sup>20</sup>

Suite à ce descriptif des domiciles, examinons le déroulement des séjours de Moki au pays. Ce dernier apparaît conscient du dévouement total de son entourage familial, faire-valoir tout désigné pour le mettre en scène et lui permettre de s'offrir, à son avantage, au regard de tous.

Ainsi, les jours précédant son arrivée, ses proches se dévouent avec zèle pour rendre la demeure familiale attractive tant intérieurement qu'extérieurement. L'habitation, dans les villages africains, s'avère souvent ouverte à tous vents. En conséquence, le sol est balayé plusieurs fois par jour, sa chambre, qui donne sur la rue principale, suscite le plus grand soin. Quant

---

<sup>18</sup> Ibid., p. 44.

<sup>19</sup> Mabankou, A. (2010), p. 44.

<sup>20</sup> Moudileno, L. (2006). op. cit. p. 126.

---

au jardin, l'endroit où il prend ses repas le plus souvent au vu et au su de tout le monde, fait l'objet de toutes les attentions. Le narrateur précise à cet égard que : « *Ces détails avaient toute leur importance pour le père de Moki. Son fils, disait-il, ne mangeait pas comme le dernier des paysans du quartier.* »<sup>21</sup>

Moki invite certains villageois et surtout des jeunes villageoises dans la maison familiale. Il organise, également aidé par sa famille, des rencontres à la buvette du village où il rassemble les foules. Ces rendez-vous se trouvent rythmés selon un scénario qui assigne très précisément les tâches et les rôles à chacun des membres de la famille. A cet égard, Alex Lenoble relève que :

« *...depuis le moment où Moki, revenant de Paris, arrive dans son quartier natal, les relations sociales deviennent un jeu de rôle auquel tout le monde participe. Moki se comporte en « Parisien ». Il est intéressant de noter que le terme « Parisien » ne se réfère jamais dans le roman aux habitants de Paris.* » (Lenoble, 2012, p. 76)<sup>22</sup>

Ainsi le père, délaissant ses vêtements traditionnels multicolores pour des habits européens, se trouve affecté à toutes les courses dans le village. Il circule à bord d'un des deux taxis rapportés de France par son fils et conduit par un villageois.

Quant aux frères, - surnommés à plusieurs reprises dans le roman « les Dupond et Dupont » en référence ironique aux deux personnages de la bande dessinée de Tintin-, ils jouent le rôle d'ambassadeurs. Disposant de pouvoirs plénipotentiaires, ils imposent leur volonté aux jeunes gens du village et ne leur témoignent que du mépris. Or, paradoxalement ces jeunes villageois représentent l'auditoire et le public dont Moki a besoin pour vanter ses

---

<sup>21</sup> Mabanckou. A. (2010), op. cit., p 51.

<sup>22</sup> Lenoble, A. (2012). Paris, ville postcoloniale dans *Bleu-Blanc-Rouge* Alain Mabanckou. *Baobab*, 11, 76.

---

performances. Ils personnifient cette population sensible et exaltée par le mythe occidental et l'imaginaire.

Ces jeunes, garçons et filles invités à la buvette, se situent aux premières loges pour apprécier l'arrivée de Moki. Ce moment-là, relate Alex Lenoble, marque le point culminant de « *sa performance* ». <sup>23</sup> En effet, bien qu'il ne se rende jamais à pied pour ne pas risquer de souiller, ses onéreuses chaussures de type « Weston » ainsi que son costume sur mesure de Francesco Smalto, tous remarquent sa belle « *allure leste, feutrée... (où) tout était programmé au millimètre près* ». <sup>24</sup> Ce temps s'avère propice pour relever les changements indéniables dans son apparence physique. Sa prise de poids, la couleur de sa peau nettement plus claire que celle de ses compatriotes, etc. sont ainsi relevées. Incontestablement, remarque le narrateur, il est transformé : « *Ce pays de Blancs avait changé son existence... Ce n'était plus le même Moki. Il était robuste, radieux et épanoui... La France l'avait transfiguré.* » <sup>25</sup> Cette exhibition contribue à renforcer sa parole emphatique de conteur.

En effet, cette transfiguration physique, cérémonieuse et quasi-surnaturelle, complétée par une tenue vestimentaire recherchée, le positionne dans la catégorie des « sapeurs » et lui offre un support complémentaire à son discours de persuasion.

Concernant la représentation de « sapeurs », il s'agit d'une ostentation que Moki, le congolais, affectionne, car elle témoigne de sa réussite sociale. Chancelle Bilampassi Moutsatsi (2015), p. 27 qui a étudié ce phénomène précise que « *Pour les sapeurs, le Congo est un espace scénique du corps. C'est au pays qu'ils font preuve de leur réussite par l'exhibition*

---

<sup>23</sup> Lenoble, A. (2012). p 76 ,

<sup>24</sup> Mabanckou. A. (2010). Op. cit. p. 61.

<sup>25</sup> Mabanckou. A. (2010), op. cit., p. 40.

---

vestimentaire et matérielle. »<sup>26</sup>En outre, l'auteure précise que : « *Les sapeurs sont essentiellement préoccupés par le paraître : d'abord pour se distinguer des autres, et ensuite pour leur plaisir personnel.* »<sup>27</sup> Elle complète ses propos par l'analyse de Justin-Daniel Gandelou (1989), p. 35 pour qui : « *S'habiller, ou plus précisément saper, c'est semble-t-il, en plus du plaisir et de la séduction, un moyen de réhabilitation sociale. A travers la sape, le jeune désœuvré se sent exister, « se sent un homme » dans la société.* »<sup>28</sup>

Ainsi, Mabanckou met en scène un bouillant, un « cabotin »<sup>29</sup> développant une haute estime de lui-même. Le public vient pour le voir et pour l'entendre ainsi que le constate Lydie Moudileno (2006) p. 119-120 : « *Les récits de Moki se situent entre le discours d'apparat et le discours de persuasion... La buvette devient ainsi la scène d'un théâtre... L'éloquence est donc un attribut essentiel.* »<sup>30</sup>

En effet, Moki tient à convaincre son public. Pour ce faire, il le manipule et n'hésite pas à utiliser des mots dépourvus de sens, pourvu qu'ils soient pompeux et qu'ils enthousiasment l'auditoire comme le reconnaît Massala-Massala.<sup>31</sup>

Le prosélytisme dont il fait preuve achève de persuader les jeunes, filles et garçons, de l'attractivité de la vie parisienne. En effet, selon lui, « ... *il y a tout, vous serez comblés, vous n'en croirez pas vos yeux, la ville est*

---

<sup>26</sup> Moutsatsi, C. B. (2015). *Migrations et Représentations dans Bleu-Blanc-Rouge d'Alain Mabanckou*. Éditions universitaires européennes. p. 27.

<sup>27</sup> Ibid., p. 24.

<sup>28</sup> Gandoulou, J.-D. (1989). *Au cœur de la Sape : Mœurs et aventures des Congolais à Paris*. L'Harmattan. p. 35

<sup>29</sup> Larousse (2010) p. 145.

<sup>30</sup> Moudileno L. (2006), op. cit. p 119-120

<sup>31</sup> Mabanckou. A. (2010), op. cit., p. 63

---

*belle, il y a plein de petits boulots, ne gâchez pas votre temps au pays, etc... ».*<sup>32</sup>

Si son argumentaire se veut emphatique et mensonger, il se révèle également exaltant et ouvre des horizons. Il emporte ainsi, les convictions.

Dès lors, pour Massala-Massala, cet ailleurs ne peut être que merveilleux, en effet, « *Le Parisien employait... tous ces mots qui caressaient agréablement l'oreille et qui étaient susceptibles d'émerveiller l'auditoire.* »<sup>33</sup> Il se montre prêt à suivre aveuglément Moki dont l'éloquence et les discours manipulateurs, distillés année après année lors de chacun de ses séjours, engendrent l'émotion et suscitent le rêve.

À partir de ces différents exemples, nous constatons, à l'instar d'Errol Bertony Malou, à quel point « *ce roman est révélateur des mirages que nourrissent les jeunes africains vis-à-vis de la métropole. Paris exerce une attraction considérable sur le narrateur qui, ayant noté les transformations radicales de Moki dans cette ville, nourrit un rêve de suivre les pas de ce dernier pour sa réussite sociale* »<sup>34</sup>

Cette emprise sur la conscience d'autrui entraîne des conséquences fâcheuses tant pour les individus et leurs familles que pour la communauté.

---

<sup>32</sup> Mabanckou. A. (2010), op. cit., p 91

<sup>33</sup> Ibid, p 63

<sup>34</sup> Malou. (2020). Dans la prison de la conscience : Les béances du récit altéré par les anachronies narratives dans la fin de la nuit (1935) de François Mauriac et bleu-blanc-rouge (1998) d'Alain Mabanckou. *Revue des Arts, Linguistique, Littérature & Civilisations*, 1, 243-256.

p 252

---

## II – Les répercussions de l’emphase sur les codes et valeurs de cette communauté africaine.

L’auteur dévoile, à travers des anecdotes sur le quotidien, une dégradation des codes et valeurs de cette communauté africaine. Une grande partie de la jeune génération ainsi que certaines familles se révèlent prêtes à délaisser l’authenticité de leur pays au profit d’une fiction occidentale. Celle-ci apporte le trouble et le désordre dans leur monde traditionnel.

En effet, il ne s’agit pas de voyager en occident en vue de rechercher un enrichissement intellectuel et de devenir un érudit comme dans les années soixante-dix encore, ainsi que le relève Mohamadou Kane (1982) dans son « Roman africain et tradition »<sup>35</sup>. Mabanckou souligne que, désormais, très souvent le gain financier prévaut et, de préférence, sans trop s’investir dans le travail, « *sans trop suer* »,<sup>36</sup> comme le précise Moki.

Cet état d’esprit manifesté par une certaine partie de la population témoigne d’une absence de conscience morale et de dignité. Il convient de s’interroger, à l’instar d’Alex Lenoble (2012), p. 75, sur la véritable raison de cette migration. S’agit-il « *d’obtenir le prestige d’une réussite sociale quasiment impossible dans le pays d’origine...* »<sup>37</sup> et/ou de vaincre le dénuement et la précarité ? La valeur de l’être humain apparaît en effet, dédaignée au profit de l’argent et d’une course effrénée à la recherche d’intérêts personnels aux dépens des intérêts de la collectivité.

Emmanuel Mboua (2012) p. 19 s’interroge à cet égard sur « *comment bâtir le « vivre ensemble » si chacun ne cherche que ses intérêts personnels .. (et il remarque qu’) en Afrique, il n’est pas rare de*

---

<sup>35</sup> Kane, M. K. (1982). *Roman africain et traditions*. Nouvelles Editions africaines. 218.

<sup>36</sup> Mabanckou. A. (2010), op. cit. p. 136.

<sup>37</sup> Lenoble A. (2012), op. cit. p. 75

---

*rencontrer des gens désœuvrés... à la charge d'un parent qui assurent les besoins vitaux... et d'autres africains (qui) optent pour le gain facile en adoptant des comportements portant atteinte à la dignité humaine, à la paix... »<sup>38</sup>*

Dans son ouvrage, Mabanckou, au fil du récit, brosse un tableau peu élogieux de Moki. Il met en relief un comportement qui atteste de l'affaiblissement des valeurs morales. Ce personnage attise la curiosité de ses compatriotes sur sa propre personne par ses gestes, sa démarche, sa transformation physique et son éloquence. Il s'attèle à convaincre de sa réussite. Il cherche à démontrer qu'il est devenu un vrai Parisien digne d'habiter « *la Ville Lumière, Paris* »<sup>39</sup> comme il la nomme souvent avec une certaine fierté.

Par sa maîtrise de la rhétorique associée à son physique de « sapeur », il perturbe les relations chez et entre les villageois. Certains portraits permettent d'évaluer l'ampleur de l'emphase qui conduit à la confusion des valeurs.

Ainsi, dans sa famille, Moki représente l'enfant prodige et prodigue qui dicte sa loi et les règles de conduite.

Son père se révèle le premier à se laisser séduire et à opérer une transformation remarquable tant physiquement que moralement. Le narrateur constate en effet, que cet homme, jusqu'alors modeste et effacé, grâce à la réussite affichée de son fils, se voit érigé au statut de Président du Conseil du quartier de son village. Cette promotion sociale « *qui s'est opérée en flèche,*

---

<sup>38</sup> Mboua, E. (2012). *Fondement des valeurs éthiques africaines : L'idée des biens fondamentaux chez Finnis*. l'Harmattan. p 19

<sup>39</sup> Mabanckou. A. (2010), p 75

---

*sans une obstruction* »<sup>40</sup> s'accompagne d'un accroissement significatif du niveau de vie de la famille. Elle conduit cet homme exalté à se comporter de manière odieuse et prétentieuse à l'égard de ses concitoyens et notamment envers les anciens du village. Ces derniers, ébranlés par son attitude, n'osent s'opposer à son autorité soudaine. Il succombe, de surcroît, à l'apparence en troquant ses vêtements traditionnels multicolores pour « *ceux venus tout droit de Paris* »<sup>41</sup>. Il défend, haut et fort, les valeurs d'une France qu'il n'a d'ailleurs jamais visitée, au détriment de celles de son pays. Pour accroître son prestige et se démarquer de ses compatriotes, généralement illettrés, il se vante, de savoir lire et écrire couramment le français. Il témoigne d'une admiration pour le Général de Gaulle (*Digol prononçait-il*)<sup>42</sup> et promeut, avec ardeur, l'émigration vers la France, ce que l'auteur traduit par une périphrase humoristique et cinglante : « *marchander l'évasion à la foule qui l'écoutait.* »<sup>43</sup>

Quant à son épouse, que l'auteur décrit comme une « *silhouette à peine perceptible devant la personnalité marquée du vieil homme* »,<sup>44</sup> elle s'exécute pour la bonne tenue de la demeure, en attendant l'arrivée du fils prodige.

Les frères puînés de Moki, grisés par la réussite de leur frère dont ils se « *proclamaient porte-parole* »<sup>45</sup>, adoptent à l'égard des jeunes gens du village un comportement tout aussi autoritaire, dédaigneux et prétentieux que leur père.

---

<sup>40</sup> Ibid , p 45

<sup>41</sup> Ibid , p 48

<sup>42</sup> Ibid , p 48

<sup>43</sup> Mabanckou. A. (2010), p 49

<sup>44</sup> Ibid , p 54

<sup>45</sup> Ibid , p 66



---

Contrairement à cela, l'auteur décrit les parents de Massala-Massala telles des personnes soucieuses de consolider certaines valeurs auprès de leurs enfants. Ils offrent un cadre familial, certes modeste, mais empreint de bienveillance et d'écoute. Ils font preuve de cette responsabilité indispensable pour le « *vivre ensemble* » qu'évoque Emmanuel Mboua (2012) p.19.<sup>46</sup>

Ainsi, lorsque Massala-Massala succombe à l'ensorcellement de Moki et envisage le voyage en France, il s'en ouvre, avec respect et appréhension, à son père, qu'il décrit comme un homme : « ... *Discret et bon père de famille, il nous éduquait, ma sœur et moi, dans l'esprit de nous contenter du peu qu'on avait au lieu d'aller voir ce qu'il y avait dans l'assiette de nos voisins* »<sup>47</sup>.

Le père se montre alors à l'écoute de son fils et lui laisse le libre choix concernant sa décision : « *si c'est ce que tu as décidé, que veux-tu que je te dise ?* »<sup>48</sup> Toutefois, il ne néglige pas son rôle de parent et le met en garde à l'orée de sa nouvelle vie dans un pays différent du sien. A l'aéroport toute la famille est présente, vêtue de vêtements traditionnels. Sa mère porte « ... *un ensemble de neuf pagnes multicolores...* [et son père porte] ... *un ensemble boubou ouest africain avec des broderies étincelantes au niveau des épaules...* ».<sup>49</sup> Le père choisit ce moment décisif pour transmettre en aparté à Massala-Massala les différentes confessions familiales ainsi que les nobles valeurs dont il a lui-même hérité. Puis, il le prévient solennellement en ces termes qui resteront gravés dans la mémoire du jeune homme : « *Ce pays de blancs, je ne sais pas comment il est. Sois prudent, regarde autour de toi et*

---

<sup>46</sup> Mboua E., (2012), op. cit. p. 19

<sup>47</sup> Mabanckou. A. (2010), op. cit. p. 91.

<sup>48</sup> Ibid , p 93

<sup>49</sup> Ibid , p 109

---

*n'agis que lorsque ta conscience à toi, et non pas celle d'un autre, te guide. »<sup>50</sup>*

Ces confidences et ces propos essentiels sur les comportements et attitudes à adopter pour rester en accord avec les valeurs de la tradition familiale africaine au sein de ce monde européen touchent particulièrement Massala-Massala. Il souhaite partir en France autant pour vivre son rêve que pour des raisons financières afin de procurer à ses parents tout le confort qu'ils méritent. Ainsi, pense-t-il, son père aura la fierté de se promener « *la tête haute dans la rue* »<sup>51</sup>, et sa mère « *arrêtera de s'humilier derrière un étal du Grand Marché à vendre des arachides au détail* »<sup>52</sup>. Il se remémore déjà la liste des priorités les concernant. Il anticipe un commerce d'alimentation dont sa sœur sera la caissière, une belle maison, des voitures, sans oublier l'électricité et la pompe à eau qui servira aussi pour les autres habitants.

Ces deux modèles de réactions familiales mettent en lumière, si nécessaire, la perniciosité de l'emphase sur le comportement de l'une comparativement à celui de l'autre.

Le lecteur nourrit alors l'espoir que le tourbillon de l'emphase n'entache pas l'autre.

Toutefois les répercussions ne s'arrêtent pas au seul examen comparatif de ces deux familles.

Elles génèrent également un effet délétère sur deux autres « catégories » de compatriotes.

°Dans un premier temps, examinons les répercussions sur les jeunes femmes célibataires. Elles attendent, fiévreusement, l'arrivée de Moki dans

---

<sup>50</sup> Mabanckou. A. (2010), op. cit. p. 113

<sup>51</sup> Ibid , p 94

<sup>52</sup> Ibid , p 107

---

l'espoir de nouer une relation amoureuse avec lui ou de recevoir divers cadeaux de sa part. Le narrateur explique qu'elles n'hésitent pas à s'affronter âprement entre elles, et à déployer « *toutes griffes dehors à cause du Parisien* »<sup>53</sup>.

Pierrette Herzberger Fofana, lors de son entretien avec Alain Mabanckou (1999), le questionne au sujet de son opinion, peu courtoise, sur les femmes, dans le roman. Elle lui reproche : « *de décrire les femmes de façon négative. A part la mère du protagoniste et à la limite la sœur, Adeline, toutes les femmes n'ont en tête que des futilités... Où est la femme africaine tant chantée par les poètes de la Négritude ?* »<sup>54</sup> le questionne-t-elle.

Nous reproduisons, ci-après, afin de ne pas dénaturer ses propos, un large extrait de la réponse de l'auteur qui s'en défend :

*« Je ne fais pas l'apologie de la femme africaine mais j'essaie de mettre le doigt sur certains travers qui ont cours actuellement à Brazzaville... J'éprouve un grand respect pour la mère (du narrateur) qui est une femme humble, fidèle et pour la sœur... Le roman est une analyse caustique d'une frange de la société, d'une catégorie de femmes qui sont attirés par l'ostentation, l'appât, l'assouvissement de besoins matériels. Ce sont uniquement ces filles qui sont sur la ligne de mire du romancier et non pas toutes celles qui vivent leur vie dans le respect des lois et de la morale. Ce n'est pas pour autant que je sois misogyne. »* (Herzberger-Fofana, 1999)

Il ne s'agit pas pour l'auteur de délivrer une vision fidèle sur les différentes catégories de personnes existant dans cette localité. L'auteur vise volontairement une partie de la population qu'elle soit féminine ou masculine

---

<sup>53</sup> Ibid, p 65

<sup>54</sup> Herzberger-Fofana P. (1999), art. cit.

---

d'ailleurs, dans l'optique de démontrer les effets induits par le mirage de l'ailleurs. Ce choix corrobore et alimente la tonalité emphatique du récit. L'emphase implique en effet, de posséder une oreille attentive voire admirative.

° Afin de poursuivre notre analyse, il convient de s'intéresser dans un second temps aux répercussions sur les jeunes congolais, étudiants, qui se déplacent en France dans le but de décrocher des diplômes et avec la ferme intention de revenir discrètement et définitivement au pays. A leur égard, le mépris et l'ostracisme de Moki s'avère plus sévère. Il les qualifie de « Paysans » et n'hésite pas à les discréditer, à dévaloriser leur travail d'étudiant. Il dresse à leur égard un portrait peu flatteur et dénigre leur apparence physique peu soignée selon ses termes.

Or ce « Paysan », animé d'une intention bienveillante et patriotique, aspire à revenir, après ses études, vivre et travailler dans son pays. Il n'entretient ni l'imaginaire, ni le mythe de l'occident. Ses retours au village se veulent effectivement discrets puisqu'il ne convoque pas, à l'inverse de Moki, toutes les filles pour l'admirer et l'aduler ou leur offrir des cadeaux. Il se montre attaché aux siens, à sa culture et aux traditions africaines. Il n'hésite pas, par exemple à parcourir le Grand Marché pour effectuer, en compagnie de ses parents, les courses d'une nourriture typique qu'il appréciera ensuite chez lui, à l'abri des regards, simplement « *par terre et avec ses frères...* ». <sup>55</sup> cette humilité et cet attachement s'opposent au comportement et à l'attitude de Moki qui a besoin d'instituer tout un cérémonial pour prendre ses repas.

Ce « paysan », étudiant migrant, connaît une expérience de vie en France, éloignée de celle idéale relatée par Moki. Muselé par l'attitude de

---

<sup>55</sup> Mabanckou. A. (2010), p 90

---

Moki, il ne parvient pas à se faire entendre de ses compatriotes. Il représente une voix dissonante, ainsi que l'analyse également Lydie Moudileno :

*« Confrontée à l'efficacité des parades visuelles et orales dans l'espace public africain, l'écriture vaine du Paysan n'a pas le pouvoir d'imposer la vérité ni même de désamorcer la superficialité du mythe. Le Parisien, conteur postcolonial d'une fiction à laquelle adhère un public enthousiaste, renvoie aux oubliettes d'une réalité que personne ne veut reconnaître les avertissements, les analyses et les efforts du Paysan. »* (Moudileno, 2006, p. 124)<sup>56</sup>

Le message du paysan ne peut trouver dans ce contexte d'écho favorable, il ne vend pas de rêve, ne s'appuie pas sur des images idylliques de la France.

En outre, l'auteur tire parti du roman pour éclairer sur les difficultés auxquelles les jeunes candidats à la mobilité comme Massala-Massala se trouvent confrontés dans le pays d'accueil. Il souligne la puissance nocive de la fiction prônée par Moki, face au comportement positif du « Paysan ».

Cette œuvre voit s'affronter ainsi deux catégories d'individus qui représentent deux conceptions opposées de la vie sociale.

° Celle du Paysan qui reflète la conception du bien, qu'Emmanuel Mboua (2012), définit en général comme une conception *« positive au niveau de l'organisation de la vie commune et sociale. Elle permet à l'être humain de ne pas agir uniquement pour son épanouissement mais aussi pour celui de*

---

<sup>56</sup> Moudileno Lydie « Parades postcoloniales – La fabrication des identités dans le roman congolais » Ed Karthala, 2006, Paris p 124

---

*la société.* »<sup>57</sup> Selon cette acception, la recherche de l'intérêt collectif s'ajoute à l'intérêt individuel, il ne s'avère pas gommé par ce dernier.

° Et celle du Parisien, Moki, qui incarne la conception du mal ainsi que le relève Errol Bertony Malou : « *la figure du mal, instaurant autour de lui un monde féérique, illusoire que Massala-Massala... convoite et dont les rêves d'ascension sociale finissent par se noyer dans les méandres du mal et de la transgression sociale.* »<sup>58</sup>

Le départ de Massala-Massala pour vivre cette aventure, le conduit au milieu d'un nouvel espace et le confronte à diverses contraintes qui bouleversent son for intérieur.

### **III - L'évolution comportementale du narrateur face à la réalité de la situation dans le pays d'accueil.**

Dans le roman, l'accès à la conscience du narrateur transite par le canal de ses « *monologues intérieurs [...] de ses sensations et mouvements invisibles qui caractérisent (son) paysage intérieur.* »<sup>59</sup>

Le lecteur se trouve immergé dans les affres, inquiétudes et angoisses de Massala-Massala qui cherche une issue et aspire « *simplement [à] trouver un passage, une voie de sortie dans cet abîme.* »<sup>60</sup>

Le récit introduit une dimension particulière concernant la vie voire la survie dans cet ailleurs fantasmé que nous analysons par l'entremise des péripéties auxquelles le narrateur s'expose.

Dès son arrivée à Paris, la déconvenue du jeune homme se révèle immense.

---

<sup>57</sup> Mboua E., (2012), op. cit. p. 20.

<sup>58</sup> Malou E. B. (2020), art. cit. p. 244

<sup>59</sup> Malou E. B. (2020), art. cit. p. 248.

<sup>60</sup> Mabanckou. A. (2010), op. cit. p. 126

---

En effet, les conditions de logement s'avèrent déplorables et loin de ressembler à l'appartement surdimensionné développé dans son imaginaire à la suite de la description délivrée par Moki au pays. Au sein d'un immeuble en cours de démolition, il doit partager l'espace d'une unique et sordide chambre de bonne avec une douzaine de clandestins qui se livrent tous à des trafics louches.

Toutefois, le plus déstabilisant pour le narrateur réside dans l'attitude de Moki à son égard. En effet, constatant l'air dépité du jeune homme face à la triste réalité, Moki s'empresse de prendre le contre-pied. Il le sermonne aussitôt en lui tenant un discours autoritaire, n'admettant aucune réplique : « *Oublie le Moki du pays, ne te pose pas de questions et contente-toi de réaliser l'objectif qui t'a conduit jusqu'ici. Pour cela, tous les moyens vont être bons... pour prendre l'argent là où il sommeille, sans trop suer...* »<sup>61</sup>

Moki maintient son emprise sur la conscience de Massala-Massala. En effet, il n'est pas dans son intérêt que ce dernier se décourage et décide de retourner trop rapidement et bredouille au pays. Il emploie à dessein des arguments puissants tels que : « *On nous attend là-bas. Il n'est pas question d'y retourner les mains vides. Qui commettrait un tel crime ? Seuls les Paysans.* »<sup>62</sup>

Ce raisonnement vise à responsabiliser et à culpabiliser le jeune homme s'il décidait d'un retour prématuré au pays qui s'avèrerait néfaste à plusieurs titres. En effet, il briserait les rêves de cette jeunesse africaine que Moki s'est attelé à convaincre avec tant de zèle. En outre, il subirait la honte et le déshonneur et décrédibiliserait, du même coup, l'image de Moki.

---

<sup>61</sup> Ibid., p.135

<sup>62</sup> Ibid , p 136

---

Le ton est donné. Moki ne correspond plus au personnage emphatique que Massala-Massala connaît. Il découvre un homme dépourvu de sensibilité morale et affective. Il constate, avec stupéfaction sa duplicité : « *Moki avait deux visages. Il portait plusieurs masques. Un masque pour le pays. Un autre pour Paris. Sa fermeté m'avait sidéré... cette autorité m'incommodait.* »<sup>63</sup>

Désemparé devant tant de nouveautés contrariantes, le jeune homme se mure dans le silence et cherche au fond de lui un élément de réconfort. Il songe alors à l'éducation et au sens moral inculqués par ses parents. Konan Arsène KANGA (2017) explique ce réflexe normal de la façon suivante : « *Cet éloignement et certainement cet espace nouveau déclenche le retour à soi et bien souvent une réminiscence très accentuée.* »<sup>64</sup>

Massala-Massala se remémore dans sa conscience les paroles de sagesse de son père. Il l'entend le mettre en garde sur l'importance de ne pas perdre les valeurs et les traditions familiales qu'il lui a transmises et dont lui-même a héritées. Il se souvient surtout qu'il lui a conseillé de suivre sa propre conscience et non pas celle d'un autre.

Or, le jeune homme concède, qu'à ce moment de son parcours et pour s'octroyer toutes les chances de réussir son intégration dans sa nouvelle situation, il va devoir renoncer à ces conseils. Il se contraint à agir à l'encontre de sa propre conscience et à imiter Moki. Il pense que ce dernier, auquel il s'est toujours identifié, lui donnera « le coup de pouce » pour l'aider à en sortir.

---

<sup>63</sup> Mabanckou. A. (2010), p 134

<sup>64</sup> Kanga, K. A., & Ouattara, U. A. (2017). Poétiques de la mobilité et de l'intégration sociale dans Bleu-Blanc- Rouge de Alain Mabanckou. <http://www.regalish.net/>, 2b. [http://www.regalish.net/wp-content/uploads/2018/03/2703\\_KANGA\\_ARSENE.pdf](http://www.regalish.net/wp-content/uploads/2018/03/2703_KANGA_ARSENE.pdf)



---

Antony Mangeon (2011) explique à cet égard que : « *le désir mimétique serait le moteur des intrigues romanesques de l'auteur.*<sup>65</sup> » Il se réfère au raisonnement de René Girard (1977)<sup>66</sup>, selon lequel « *l'homme est incapable de désirer par lui seul, il faut que son désir lui soit désigné par un tiers... (si) un tiers m'a fait entrer dans la rivalité des désirs ; c'est donc un tiers qui m'en fera sortir.* »

Cependant, la démarche consistant à se détacher de la terre natale et de la famille ne s'avère pas aisée pour Massala-Massala qui reste envahi par une profonde nostalgie. Il se montre tenté d'écrire à ses parents pour relater la vérité sur son existence parisienne. Toutefois, Moki, toujours présent, veille et bloque toute correspondance en ce sens à direction du pays. Il lui propose une lettre type qui amplifie le mensonge comme le constate Alex Lenoble (2012) p.77 : « *la lettre type que tout le monde recopiait. Cette lettre sans auteur ajoute sa brique à l'édifice du mensonge fait de stéréotypes et d'exagérations.* »<sup>67</sup>

Après quelques semaines passées à déprimer dans cette chambre parisienne, la seule voie qui s'offre à lui consiste à se concentrer sur la nouvelle réalité et à « *voir autrement les choses.* »<sup>68</sup>

Constatant l'évolution positive de Massala-Massala, Moki ne tarde pas à le présenter aux gens de son « milieu », qu'il nomme fièrement « *ses proches collaborateurs.* »<sup>69</sup> Il s'agit de compatriotes qui ont rejoint les rangs de l'escroquerie où figure un certain « Préfet », ami de longue date de Moki.

---

<sup>65</sup> Mangeon, A. (2011). La construction du lien social dans les romans d'Alain Mabanckou. *Revue de l'université de Moncton*, 42, 51-64. <https://doi.org/10.7202/1021296ar>

<sup>66</sup> Girard, R. (1977). *Mensonge romantique et vérité romanesque*. Grasset.

<sup>67</sup> Lenoble A. (2012) op. cit., p. 77.,

<sup>68</sup> Mabanckou. A. (2010), p 139

<sup>69</sup> Ibid , p 145

---

Les rumeurs le considèrent comme « *le Parisien le plus recherché de la police française* »<sup>70</sup>. Préfet devient ainsi, son mentor et son parrain, « *pour le meilleur et pour le pire.* »<sup>71</sup>

Avec l'aide de cet homme, il franchit un nouveau cap, celui du dédoublement identitaire. Compte tenu de l'expiration de son visa touristique, Préfet lui fournit de faux papiers d'identité sous le nom prédestiné de « Marcel Bonaventure ». En outre, pour exercer ponctuellement sa première activité, il emprunte un second nom, celui d'« Eric Jocelyn-George », le titulaire des chèques volés avec lesquels il achète des coupons de transport parisien qu'il écoule ensuite au marché noir.

Ainsi, le jeune homme, qui reprochait jusqu'alors à Moki de porter plusieurs masques, se retrouve dans une situation identique. Il s'avère contraint, pour vivre et « travailler » en France, d'endosser plusieurs identités. Pour Konan Arsène KANGA (2017) qui s'intéresse à la mobilité et l'intégration sociale dans le roman, « *la question de l'identité demeure primordiale dans l'axe de l'existence du sujet migrant.* »<sup>72</sup> À la perte de son nom avec l'acquisition d'un nom d'emprunt, s'adjoint celle de sa culture, de ses références. Konan Arsène KANGA (2017) rappelle ainsi la réflexion du jeune homme à ce sujet : « *Je suis Marcel Bonaventure, ça je m'en souviendrai. Quoiqu'il advienne. Je ne peux plus le rayer de ma mémoire...Je ne suis plus une seule personne. Je suis plusieurs à la fois.* »<sup>73</sup>

Tous ces événements contribuent à démystifier Moki et son monde illusoire. À présent, Massala-Massala se trouve dans l'obligation de mettre en avant, lui aussi, le pseudosuccès rencontré car ses compatriotes l'attendent au

---

<sup>70</sup> Ibid , p 156

<sup>71</sup> Ibid, p 154

<sup>72</sup> Konan Arsène KANGA « Poétiques de la mobilité et de l'intégration sociale dans «Bleu-Blanc-Rouge de Alain Mabanckou Numéro : 2b, décembre 2017 <http://www.regalish.net>, 13

<sup>73</sup> Ibid , p 127

---

pays : « ...toutes ces mains déployées qui m'attendent... Ils m'attendent... Je me sens chargé d'une mission qu'il faut accomplir à tout prix. »<sup>74</sup>

Pour chasser la peur qui l'étreint à l'occasion de ses premiers pas dans ce monde fluctuant prêt à l'anéantir s'il n'y prend garde, il se munit de la motte de terre rouge remise par son père à l'aéroport, avant son départ. Cette motte, provenant de la sépulture de sa grand-mère, il la conserve précieusement au fond d'une poche de sa veste tel un talisman porte-bonheur destiné à conjurer le mauvais sort et surtout à lui rendre le pays plus proche.

Revêtu des différents masques apprêtés par Préfet, il affronte ce premier « travail » considéré par Moki comme un « ... vrai travail comme les autres. Il n'y a pas de honte et de scrupules à entretenir... Qui a dit que l'argent avait une odeur ? »<sup>75</sup>

Les règles éthiques ne s'appliquent pas dans ce milieu. Errol Bertony MALOU (2020 p.249) constate à ce sujet que « *L'instance narrative de Bleu blanc Rouge, perdue dans les dédales de la tromperie, tente de se fondre dans ce monde vicieux où tous les coups sont permis pour réussir.* »<sup>76</sup>

Pour le narrateur, cette immixtion dans « ce monde vicieux » ne dure pas longtemps. Dès la fin de sa première journée de « travail », la police française à l'affût et surtout à la recherche de « Préfet », l'arrête.

Le passé submerge alors Massala-Massala, incarcéré et abandonné par le milieu, il confie : « *j'étais devenu sale, j'avais failli à ma mission. J'étais indigne du milieu.* »<sup>77</sup>

---

<sup>74</sup> Mabanckou. A. (2010), p 12

<sup>75</sup> Ibid , p 166

<sup>76</sup> Malou E. B. (2020), op. cit. p. 249

<sup>77</sup> Ibid , p 201

---

Il se cramponne aux souvenirs familiaux, à sa terre natale. Ses proches sont tout près de lui et notamment son père avec ses dernières paroles, celles d'un homme « *qui ne possède rien et qui n'envie rien à personne.* »<sup>78</sup>

Ce séjour en prison se révèle prétexte à une introspection ouvrant « *la voie de la rédemption* ». <sup>79</sup> Cette voie transite par des prières quotidiennes à l'Être suprême, même s'il estime avoir été abandonné à son triste sort, et « *relégué dans ce précipice* ». <sup>80</sup>

« *Cette œuvre développe le destin de jeunes africains à l'aventure européenne dont celui de Massala-Massala, engagé dans un drame personnel lié à son départ pour la France.* »<sup>81</sup> constate Konan Arsène KANGA. Ce voyage tragique se solde inéluctablement par un retour imposé au pays. Les événements s'enchaînent les uns aux autres dans une spirale descendante. L'issue s'inscrit dans une logique inéluctable : la logique de l'enfermement physique fait suite à celle de l'enfermement psychique orchestrée par Moki. Contraint de délaisser ses valeurs, ses codes, ses références, il finit par abandonner son nom et sa dignité.

Pour autant, une lueur d'espoir émerge, l'auteur suppose que Massala-Massala, « *sera celui qui va alerter les compatriotes restés au pays, celui qui va être pris dans le traquenard d'un mirage... mais aura poursuivi son objectif jusqu'au bout...* »<sup>82</sup>

---

<sup>78</sup> Ibid , p 201

<sup>79</sup> Ibid , p 205

<sup>80</sup> Mabanckou. A. (2010), p 204

<sup>81</sup> Konan Arsène KANGA « Poétiques de la mobilité et de l'intégration sociale dans « Bleu-Blanc-Rouge de Alain Mabanckou Numéro : 2b, décembre 2017 <http://www.regalish.net>

<sup>82</sup> « A l'écoute d'Alain Mabanckou » entretien proposé par Pierrette Herzberger-Fofana. Mots Pluriels n° 12. Décembre 1999 :

<https://www.arts.uwa.edu.au/MotsPuriels/MP1299mabanckou.html>

---

## CONCLUSION

Au terme d'une étude qui se veut concise et qui mériterait une recherche doctorale proprement dite, nous avons cherché à examiner d'une part la façon dont l'emphase naît et d'autre part, ses incidences sur la communauté africaine et également sur le destin d'un jeune homme, Massala-Massala, narrateur de l'histoire.

A la suite d'une succession de micro-événements, le passé, le présent et le futur s'entrechoquent. L'auteur met en scène un monde d'illusion bâti sur le mensonge et la fatuité d'un homme, Moki. Le narrateur, qui rêvait d'intégrer une « terre promise » lui permettant d'améliorer son existence et celle de sa famille, devient victime de ce fantasme.

Avoir un objectif et souhaiter l'atteindre est somme toute, méritoire. Pour autant, les chemins pour y parvenir se révèlent souvent semés d'embûches, une maîtrise de la situation apparaît indispensable. En l'occurrence, Massala-Massala développe une confiance aveugle envers Moki qui s'est bien gardé de lui dévoiler, préalablement, ses sources crapuleuses d'enrichissement.

Public candide d'un manipulateur chevronné, Massala-Massala a cédé, comme nombre de jeunes africains, « au chant des sirènes » et aux belles promesses illusives d'un avenir radieux. Sous le joug de Moki et succombant à son influence maligne, Massala-Massala ne connaîtra pas, à l'issue de ce premier voyage, le dénouement heureux tant espéré.

Pour Mabanckou, l'écriture de ce roman représente l'occasion de démystifier l'imaginaire de l'émigration. Il brise ainsi, le mythe d'un Paris « Eldorado ». Ce Paris doré se révèle entretenu par des personnages à l'instar de Moki et ses compatriotes « sapeurs », à travers un langage et une

---

apparence physique minutieusement étudiés, et dans l'optique unique d'assouvir leur intérêt personnel.

L'auteur s'attèle à corriger, tout au long du récit, certaines « fausses » croyances en mobilisant parfois une tonalité tragi-comique, empreinte d'humour et d'ironie. A la fin de l'histoire, il dépeint un narrateur prêt à aller sur la voie de la rédemption et à manifester son attachement à sa terre natale et aux valeurs inhérentes à ses traditions.

L'homme sans identité qu'il est devenu à la suite de cette aventure parisienne réunit ses forces pour braver courageusement la honte et affronter le bannissement éventuel de la part de sa communauté quand elle constatera qu'il rentre au pays « les mains vides ».

Toutefois, la religion du rêve « *Bleu-Blanc Rouge* » ne disparaît pas. Elle reste ancrée dans la conscience de Massala-Massala comme dans celle de ses compatriotes. Ne voulant plus revivre l'illusion mais ne souhaitant pas rester sur un échec, il réitérera cette aventure. Alors, tel l'oisillon auquel il s'est comparé au cours du récit, il lui faudra, pour assurer un nouveau vol hors du nid, procéder par étapes et apprendre à battre correctement les ailes dans le sens du vent...

La société africaine comprend, parmi les valeurs humaines, des valeurs ancestrales et des codes moraux respectés en particulier par sa famille et par le « Paysan ».

Le monde s'avère en perpétuel changement, cependant le mythe et ses conséquences liées à l'emphase risquent de perdurer longtemps.

La réflexion éthique de Massala-Massala ne doit pas tenir compte des discours emphatiques ou de la manière de vivre de Moki, mais viser la morale et le respect de soi et de l'autre tout en se souciant de son

---

épanouissement personnel et de son désir d'évolution. L'écho de cet ouvrage demeure d'actualité et dépasse les frontières africaines pour quiconque aspire à un monde ailleurs, meilleur.

Ce roman foisonne d'idées à méditer et de sujets à développer permettant à certains membres de cette société de déjouer les nombreux pièges qui jalonnent leur vie et de sortir de l'impasse dans laquelle ils sont engagés.

---

## Bibliographie

Delen Karaağaç, N. (2007). Étude de quelques procédés de mise en valeur en turc. *La linguistique*, 43(1), 49-62. <https://doi.org/10.3917/ling.431.0049>

Dictionnaire Gaffiot français-latin. (s. d.). *Grandiloquus* (p. 722). Consulté 7 mai 2023, à l'adresse <https://www.lexilogos.com/latin/gaffiot.php?p=722>

Gandoulou, J.-D. (1989). *Au coeur de la Sape : Moeurs et aventures des Congolais à Paris*. L'Harmattan.

Girard, R. (1977). *Mensonge romantique et vérité romanesque*. Grasset.

Herzberger-Fofana, P. (1999). À l'écoute d'Alain Mabanckou. *Mots pluriels*, 12. <https://motspluriels.arts.uwa.edu.au/MP1299mabanckou.html>

Kane, M. (1979). *Roman africain et traditions* (Vol. 1-2) [Thèse d'Etat]. Université Charles de Gaulle.

Kane, M. K. (1982). *Roman africain et traditions*. Nouvelles Editions africaines.

Kanga, K. A., & Ouattara, U. A. (2017). Poétiques de la mobilité et de l'intégration sociale dans *Bleu-Blanc-Rouge* de Alain Mabanckou. <http://www.regalish.net/>, 2b. [http://www.regalish.net/wp-content/uploads/2018/03/2703\\_KANGA\\_ARSENE.pdf](http://www.regalish.net/wp-content/uploads/2018/03/2703_KANGA_ARSENE.pdf)

Larousse. (s. d.). *Définitions : Emphase—Dictionnaire de français Larousse*. Consulté 6 mai 2023, à l'adresse <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/emphase/28913>

Lenoble, A. (2012). Paris, ville postcoloniale dans *Bleu-Blanc-Rouge* Alain Mabanckou. *Baobab*, 11, 76.

Mabanckou, A. (2010). *Bleu-Blanc-Rouge* (2e édition). Presence Africaine.



---

Malou. (2020). Dans la prison de la conscience : Les béances du récit altéré par les anachronies narratives dans la fin de la nuit(1935) de François Mauriac et bleu-blanc-rouge(1998) d'Alain Mabanckou. *Revue des Arts, Linguistique, Littérature & Civilisations*, 1, 243-256.

Mangeon, A. (2011). La construction du lien social dans les romans d'Alain Mabanckou. *Revue de l'université de Moncton*, 42, 51. <https://doi.org/10.7202/1021296ar>

Mboua, E. (2012). *Fondement des valeurs éthiques africaines : L'idée des biens fondamentaux chez Finnis*. l'Harmattan.

Moudileno, L. (2001). La fiction de la migration : Manipulation des corps et des récits dans Bleu blanc rouge d'Alain Mabanckou. *Présence Africaine*, 163-164(1-2), 182-189. <https://doi.org/10.3917/presa.163.0182>

Moudileno, L. (2006). *Parades postcoloniales. La fabrication des identités dans le roman congolais*. KARTHALA.

Moutsatsi, C. B. (2015). *Migrations et Représentations dans Bleu-Blanc-Rouge d'Alain Mabanckou*. Éditions universitaires européennes.